



HAL
open science

**Raymond Baustert (éd.), Un Roi à Luxembourg.
Edition commentée du Journal du voyage de Sa Majesté
à Luxembourg, Mercure Galant, juin1687, II (seconde
partie), (coll. Biblio 17, 207), Tübingen: Narr Verlag,
2015, 522 p. ; ISBN 978-3823368748 ; 98 €.**

Stéphane Gomis

► **To cite this version:**

Stéphane Gomis. Raymond Baustert (éd.), Un Roi à Luxembourg. Edition commentée du Journal du voyage de Sa Majesté à Luxembourg, Mercure Galant, juin1687, II (seconde partie), (coll. Biblio 17, 207), Tübingen: Narr Verlag, 2015, 522 p. ; ISBN 978-3823368748 ; 98 €.. Hémécht. Revue d'Histoire luxembourgeoise transnationale, locale, interdisciplinaire, 2016, 207, pp.497-499. hal-01883374

HAL Id: hal-01883374

<https://uca.hal.science/hal-01883374>

Submitted on 17 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Rechnungsbüchern aufzuweisen, auf deren Grundlage zudem seit etlichen Jahren eine ganze Reihe von wissenschaftlichen Arbeiten entstanden sind, die sie sowohl im Hinblick auf die städtische Verfassungsgeschichte als auch auf die Sozial- und Wirtschaftsgeschichte sowie eben auch die Bau- und Technikgeschichte oder die Stadtsprache und Fachsprache auswerten. Im Zeitalter des ‚spatial turn‘ befremdet eine derart anachronistische ‚mental map‘, die außer nach Metz nie den Blick nach Westen richtet. Die Lehren des so erfolgreichen Trierer Sonderforschungsbereichs 235 „Zwischen Maas und Rhein“ scheinen auffallend schnell vergessen.

michel pauly

Raymond BAUSTERT (éd.), Un Roi à Luxembourg. Edition commentée du JOURNAL DU VOYAGE DE SA MAJESTE A LUXEMBOURG, Mercure Galant, JUIN 1687, II (SECONDE PARTIE), (coll. BIBLIO 17, 207), Tübingen : Narr Verlag, 2015, 522 p. ; ISBN 978-3823368748 ; 98 €.

Depuis le printemps 1684, la ville de Luxembourg est désormais rattachée au royaume de France. Cet événement s’inscrit dans une politique expansionniste qui entend repousser les frontières du pays. Elle ne manque pas de susciter des inquiétudes en Europe. Cette conquête participe grandement à la constitution de la Ligue d’Augsbourg en 1686. Une alliance militaire qui s’oppose aux vellétés françaises. Elle rassemble une coalition des princes protestants mais également des Habsbourg. La révocation de l’édit de Nantes, survenue l’année précédente, a aussi joué un rôle non négligeable dans la mobilisation des pays réformés. C’est dans ce contexte que Louis XIV décide ce voyage éminemment politique. Il lui importe d’assurer sa mainmise sur des territoires nouvellement conquis. Le présent ouvrage est la publication scientifique de la relation que consacre le *Mercure Galant* à cet épisode (soit 337 pages au total).

Sur un plan purement formel, Raymond Baustert offre une belle édition critique. Fruit d’une enquête minutieuse, elle compte plus de 1000 notes érudites. La bibliographie est très étoffée (on s’étonnera cependant de l’absence des travaux de Joël Cornette). Plusieurs index fort copieux (ils comptent un peu plus de 60 pages) recensent, avec une grande précision, les noms de personnes, de lieux ou de matières. Le chercheur appréciera tout particulièrement celui qui s’emploie à recenser les fonctions, les institutions, les événements artistiques, militaires ou spirituels. Les annexes renferment également de nombreuses pièces d’archives qui complètent utilement l’analyse de ce périple. Un petit regret : l’absence d’une carte actuelle du parcours suivi par le cortège royal. Certes, la carte reproduite dans les premières pages présente un caractère patrimonial intéressant mais elle n’est guère lisible.

Outre la mise à disposition commentée d’une source utile, l’auteur livre une introduction riche d’enseignements (elle occupe une soixantaine de pages). Son analyse s’organise en trois temps. Tout d’abord, Raymond Baustert expose fort à propos l’état de la presse française en cette fin du siècle classique. Il dresse également un bilan historiographique des travaux afférents à ce sujet. Sont notamment précisées les conditions de la création, en 1672, du *Mercure galant* par l’homme de lettres Jean Donneau de Visé (1638-1710). Cette publication entre en rupture avec la fameuse *Gazette* de Théophraste Renaudot (1586-1653), fondée en 1631. Elle

propose une ligne éditoriale qui «entend traiter de la vie intime, les mariages, les décès avec toutes les circonstances qui les entourent, [...] voire les questions de mode et de galanterie» (p. 22). En effet, alors que la première s'emploie essentiellement à exposer les faits, le *Mercure galant* se livre à un luxe de détails. Ainsi, la relation du voyage royal à Luxembourg comprend un volume style à vingt fois supérieur à celui du célèbre hebdomadaire. À la sécheresse du style utilisé par ce dernier s'oppose également le caractère littéraire du *Mercure*. Celui-ci n'hésite pas à s'attarder sur les lieux traversés et les paysages parcourus. Ce qui fait de sa lecture un véritable «guide de voyage» (p. 24). Nous sommes donc loin de la concision chère au journal de T. Renaudot.

L'auteur s'attache ensuite aux circonstances de ce périple. Il note combien le journal est soucieux d'explicitier les intentions du souverain. Ainsi, la relation insiste sur la modicité de l'escorte militaire. Il lui importe de rassurer une opinion européenne en droit de s'interroger sur une telle équipée. Ce souverain belliqueux aurait-il l'intention de pousser plus avant ses visées expansionnistes ? Nullement insistent les scripteurs. Si Louis XIV quitte son palais de Versailles, ce n'est pas pour s'engager dans une nouvelle campagne guerrière, ses objectifs n'ont «d'autres fins que d'inspection voire de curiosité !» (p. 28). Conscient qu'un tel déplacement peut jeter l'alarme en Europe, le souverain prend le soin de protester de son projet pacifiste. En témoigne le courrier envoyé au pape Innocent XI, transmis ensuite à tous les gouvernements. Cette missive assure son destinataire «de l'absence complète d'arrière-pensée militaire» (p. 30). Il n'en reste pas moins que les cours européennes resteront en éveil tout le temps de ce voyage, commencé le 10 mai 1687 et achevé le 7 juin suivant.

Enfin, le cœur de ces pages introductives entend démontrer que cette relation est une porte d'entrée afin de mieux cerner la personnalité du souverain. Pour ce faire, Raymond Baustert aborde diverses thématiques. L'une d'entre elles porte sur le «corps du roi». Globalement, ces aspects physiques sont peu évoqués. Ils transparaissent uniquement lorsqu'il importe de mentionner l'état de santé hors du commun dont jouit le monarque. À tel point que son rétablissement rapide et complet suite à l'opération de sa fistule anale, réalisée en novembre 1686, est le signe «d'une santé triomphant de toutes les atteintes» ! (p. 38). C'est également la force de son caractère qui est sondée. Le texte insiste sur la volonté royale de s'attacher constamment aux affaires de l'État. Trait, dont s'accorde la plupart des témoins du règne. Une «puissance de travail» que lui reconnaît même le mémorialiste Saint-Simon, pourtant peu enclin aux compliments..., qui écrit que le roi «comprendait l'oisiveté comme l'ennemi de la gloire» (p. 42). Par ailleurs, les qualités de l'esprit, les capacités intellectuelles, en un mot l'intelligence de Louis XIV ne font évidemment pas débat pour les rédacteurs. En revanche, tel n'est pas le point de vue de certains contemporains qui se montrent moins élogieux. Intéressants également sont les paragraphes consacrés à l'image du bon «Père du peuple» qu'entend cultiver le souverain. Ainsi en est-il de ce «roi installé sous une feuillée aménagée par les soins de ces bons villageois tout à leur bonheur de mettre à l'aise ce paternel ami qui associe la grâce de sa présence aux fruits de ses bienfaits» (p. 64). L'enquête se clôt par une série de questions ayant trait aux rapports du Prince avec la religion. Le *Mercure galant* dépeint un roi très-chrétien soucieux notamment de nommer aux

grands bénéfiques ecclésiastiques les prêtres les plus dignes. Mais qu'en est-il de la piété royale ? de la profondeur de ses sentiments religieux ? Comme le relève R. Baustert, le *Mercurie galant*, par sa nature même qu'il qualifie « d'encomiastique », ne « révèle qu'une facette de la réalité (p. 77).

Source riche et précieuse pour le chercheur, la tâche du recenseur n'en est que plus difficile. Mais, le lecteur aura compris qu'en se plongeant dans ce livre, il apprendra beaucoup sur les ressorts de la vie politique, sociale et religieuse de la seconde moitié du XVII^e siècle.

Stéphane Gomis (Clermont-Ferrand)

Cristian KOLLMANN, Peter GILLES, Claire MULLER, Luxemburger Familiennamenbuch. Unter Mitarbeit von W. Amaru FLORES FLORES und Britta WEIMANN. Berlin/Boston: Walter de Gruyter, 2016; 407 S., 21 Karten; ISBN 978-3-11-041060-9; 59,95 €.

Mit dem hier zu rezensierenden Band legen die Verfasser erstmals eine wissenschaftlichen Ansprüchen genügende Gesamtdarstellung zu den Luxemburger Familiennamen vor. Dies ist umso bemerkenswerter, als zur Bearbeitung des umfangreichen und vorher nicht systematisch erschlossenen Korpus lediglich drei Jahre zur Verfügung standen und neben dem gedruckten Namenbuch auch ein Online-Atlas publiziert wurde (<http://lfa.uni.lu>). Letzterer ermöglicht eine Kartierung der Familiennamenbestände der gesamten Großregion in einer Differenziertheit, die weit über bisher vorhandene nichtkommerzielle Angebote hinausgeht.

Vor diesem Hintergrund war es wohl unausweichlich, dass die eine oder andere ökonomisch begründete Reduktion oder Vereinfachung vorgenommen wurde. In erster Linie betrifft dies den Ausschluss von Namen, die erst nach 1880 in Luxemburger Quellen belegt sind. Über die Angemessenheit dieses Vorgehens in einem nicht dezidiert historisch ausgerichteten Handbuch kann man geteilter Meinung sein, es wird von den Verfassern aber nachvollziehbar (in erster Linie arbeitspraktisch) begründet. Für Transparenz wird auch insofern gesorgt, als die fraglichen portugiesischen, italienischen und serbokroatischen Familiennamen in einer Liste der 400 häufigsten types (S. 393-396) dokumentiert werden. Da ihr Anteil in diesem Rahmen 5% übersteigt, liegt es nahe, hier mit weiteren Spezialuntersuchungen anzusetzen.

Eine zweite Einschränkung betrifft niederfrequente Familiennamen (<15 Telefonanschlüsse), die nur behandelt werden, wenn sie untersuchenswerte Varianten oder Etymologien aufweisen, so dass von den ca. 36.000 Luxemburger Familiennametypes rund 7% mit einem Namenartikel vertreten sind, davon ca. ein Drittel mit verkürzten Variantenartikeln. Das klingt zunächst nach sehr wenig, zu berücksichtigen ist aber, dass die hochfrequentesten Namen-types zumindest in europäischen Sprachen überproportional hohe relative Anteile am Familiennamen-Onomastikon aufweisen¹, so dass diese Beschränkung nicht nur ökonomisch geboten, sondern auch statistisch legitim erscheint.

¹ So repräsentieren die fünf häufigsten Luxemburger types (*Schmit, Muller, Weber, Hoffmann, Wagner*) allein 15,8% des Luxemburger Gesamtbestandes, im Deutschen ist der entsprechende Anteil mit 27,2%